

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





(Photo : G. Le Tallec)

Le centième lièvre du Rallye Neuvilleois

Propos d'un bouton

C'est vers la fin de la saison 1985/86, au cours d'une conversation après une chasse où nous avions pris notre lièvre, que l'un d'entre nous posa la question : « Mais depuis le début de l'équipage, combien avons-nous pris d'animaux ? » Et chacun d'entre nous de donner un chiffre plus ou moins fantaisiste. C'est alors que notre maître d'équipage, Bernard Pelletier, sortit son « grand livre » sur lequel tout est inscrit. Il nous annonça le chiffre exact de quatre-vingt-sept prises !

Nous avons donc pris en neuf saisons quatre-vingt-sept lièvres !

Nous nous remémorions alors nos débuts où la saison se terminait avec une seule prise. La première fut chez le baron Régis de Lassat. L'expérience aidant et les années passant, le nombre augmenta pour aller jusqu'à dix-huit curées sonnées au cours de la même saison.

Mais « quatre-vingt-sept », ce n'était pas très loin de cent !

Ce centième lièvre commença à nous « courrir » dans la tête : à chaque

rencontre nous en parlions comme d'un animal mythique, inaccessible. Puis la saison 1986/87 débutant, nous ne commençâmes vraiment à chasser que fin novembre. Ce début de saison, il faut bien l'avouer, ne fut pas extraordinaire et quand vint le mauvais temps, nous n'avions sonné que cinq prises. Il nous fallut alors attendre cinq longues semaines avant que la neige ne veuille bien fondre pour que les chasses reprennent. Nous sortîmes ensuite trois fois par semaine pour rattraper le temps perdu. Saint-Hubert devait être avec nous car les quatre premières sorties furent couronnées de succès : nous en étions donc à quatre-vingt-seize prises.

Quelque temps plus tard, nous étions à quatre-vingt-dix-neuf curées, deux jours avant de partir chasser pour un week-end chez nos amis du Rallye Lièvre en Marche.

Dans leur merveilleux pays du Limousin où le paysage est splendide, nous sommes accueillis dans une ambiance des plus fraternelles et

par d'excellentes trompes, meilleures que les nôtres...

Ce coin de Limousin, s'il a des avantages, présente aussi des inconvénients et non des moindres, car pour prendre un lièvre, il faut ajouter aux qualités de veneur, celles des montagnards : le pays n'est que creux et bosses et certaines sont très raides. Demandez aux mollets de Bernard et aux pattes des chiens ce qu'ils en pensent !

Nous attaquons samedi 14 mars, vers treize heures, dans le petit bois très fourré et pentu des Linières. Aussitôt les chiens lancent un animal qui traverse la route et descend au barrage, puis entre dans un autre bois, « Chez Nina », fait une double, retourne à son lancé, puis débûche dans une petite plantation de sapins, part en direction de l'usine électrique située sur l'autre versant de la colline, se fait chasser en forlongé sur les côteaux en empruntant quelquefois la voie ferrée, remonte sur les prairies en traversant « le Camp de César », retourne « Chez Nina », « aux Linières » et ce avec en permanence plus d'un quart d'heure d'avance sur la meute. Heureusement, à chaque fois des vues nous sont données, qui nous confirment que nous sommes toujours sur le droit, notre animal étant facilement identifiable par son pelage clair.

Notre capucin nous a « promenés » ainsi pendant quatre ou cinq tours, conservant son avance sur les chiens et ne se remisant pour ainsi dire jamais puisqu'il ne s'est fait relancer que deux fois. Voilà plus de trois heures que cette chasse tourne en rond et de par la nature du terrain, les hommes et les chiens sont pratiquement hallali courant !

Lorsque par un coup de chance comme il en arrive quelquefois à la chasse, en allant me poster à un passage habituel de notre animal, je vois, descendant tranquillement un petit chemin, mon capucin portant la hotte. Aussitôt je me cache dans un buisson et j'observe le petit malin faire ses ruses sur le sentier, sauter à travers une haie, faire quelques tours dans la prairie, repasser la haie, redescendre et remonter le sentier, ressauter la haie, faire une trentaine de mètres dans le pré, se remettre à côté d'un gros tas de branches et là, se mettant sur son derrière, écouter. N'entendant rien, il se met à brouter de l'herbe tranquillement, apparemment sans inquiétude. Mais le temps passe. Au loin, j'entends soudain quelques récris, je ne suis pas seul, notre grand jambu lui aussi écoute : il se redresse, que va-t-il faire ? Continuer son marathon et repartir pour un tour ? Non ! Notre

ami décide que la promenade est terminée ; il se glisse avec quelque difficulté sous un gros tas de branches. Ce sera son erreur... !

Quand les chiens et les suiveurs arrivent sur le chemin, je fais, à l'aide de mon mouchoir blanc, quelques signes à Bernard, qui me comprend, car nous avons mis au point un petit code avec des signes, ne nous servant de la pibole que si vraiment il n'y a pas moyen de faire autrement, étant de plus en plus persuadés que la pibole est plus source d'ennuis que d'aide. Le maître d'équipage descend par le pré jusqu'au tas de branches autour duquel les chiens avaient déjà le sentiment de leur animal. Les chiens se glissent alors sous les branches, le lièvre sort de l'autre côté et se fait coiffer par Sultan, dans les pieds de Philippe Valière, tout heureux d'être le premier à toucher le « centième », après une chasse de trois heures trente-cinq !

Inutile de vous décrire la joie de tous les amis présents : congratulations, photos souvenirs, poignées de mains, caresses aux chiens...

La curée a lieu dans la propriété de P. Valière, à Villejoubert et là entraînés par les amis de l'équipage Liè-



« Le centième hallali ».

vre en Marche, nous avons sonné « comme des champions » ! Les Honneurs furent faits aux deux maîtres d'équipage, B. Pelletier et P. Valière. Je ne vous décrirai pas la suite de la soirée car j'ai la mémoire qui capitule à partir d'un certain

moment. Mais ce dont je suis sûr, c'est que nous avons tous promis d'être présents pour la deux centième prise ! Enfin, si Saint-Hubert est d'accord !

Roger Rousseau

HUBERT-PIERRE GUILLAIS

MEUBLES, OBJETS D'ART ET DE COLLECTION

Expert près la Cour d'Appel

Inventaire et Expertises
Descriptifs et Estimatifs
pour Partages, Successions,
Assurances avant et après sinistres

Recherches pour amateurs
d'objets mobiliers XVII^e et XVIII^e siècles

Tous déplacements

Le Prieuré Saint-Martin, 72300 Sablé

Tél. : 43-95-07-92

36, rue Vaneau, 75007 Paris - Tél. : (1) 47-05-99-99

la maison du cheval et du cavalier

Equistable Moss Bros

177, BOULEVARD HAUSSMANN - 75008 PARIS - TÉL.: 45.61.02.57 - 45.63.27.25

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h. à 19 h., le samedi de 10 h. à 18 h.